

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION.

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

Un navire de guerre français, "Le Tage", est mouillé en ce moment dans les eaux canadiennes, et, en le voyant, j'ai pensé immédiatement à Faucher de Saint-Maurice.

Qu'il serait heureux, ce bon Faucher, s'il était encore de ce monde, qu'il serait ému de voir le drapeau tricolore, le drapeau de la France, dont il ne pouvait parler sans avoir des larmes dans la voix !

Lui, qui connaissait à fond l'histoire des armées françaises, de terre et de mer, véritable annuaire vivant, encyclopédie militaire, comme nous n'en avons plus, avec quelle verve il nous raconterait pourquoi ce navire s'appelle "le Tage", et le glorieux fait d'armes qui est passé à la postérité.

C'était en 1831. La France, ayant eu à se plaindre du roi dom Miguel, une armée navale fut envoyée au Portugal; elle était composée de six vaisseaux et de quatre frégates. Il s'agissait de forcer l'entrée du Tage, entreprise réputée impossible à cause de forts imprenables qui la défendent. Contre toute attente et à la stupéfaction des Portugais, malgré le feu de nombreuses batteries, l'amiral Roussin enleva toutes les positions et menaçait de foudroyer Lisbonne, quand dom Miguel se hâta d'accepter toutes les conditions imposées par la France.

Cet amiral Roussin était un rude marin. Né à Dijon, en pleine Bourgogne, c'est-à-dire dans une contrée où l'on ne connaît la mer que de nom, il s'engagea à douze ans comme mousse, et à force d'énergie, d'étude et de courage, parvint au plus haut degré de la hiérarchie maritime, au grade d'amiral.

Il fut même ministre de la marine de 1840 à 1843.

"Le Tage" porte donc un grand nom.

◆◆◆ Qu'il serait surtout heureux, Faucher, de retrouver en l'amiral Rivet un vieux camarade de sa jeunesse orageuse, un ancien des jours printaniers de sa vie, alors que le futur amiral n'était que simple enseigne à bord du "Phlééton", et que le jeune Narcisse-Henri-Edouard était en route pour le Mexique, où il devait recevoir plus de blessures que d'or.

Mais Faucher s'estimait très largement payé, quand la France le nomma chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à sa patrie de coeur, et tous ses amis se souviennent encore de la fière réponse qu'il fit à Deschène (encore un disparu), qui lui demandait un jour d'un ton un peu ironique :

—Qu'est-ce donc, Faucher, que ce ruban rouge que vous portez à la boutonnière ?

—Ceci, monsieur Deschène, est une goutte de sang que j'ai versée pour la France et qui s'est fixée sur ma poitrine ! Entendez-vous, monsieur Deschène ?

Et, vive Dieu ! c'était merveille d'entendre le ton qui sentait la poudre et de voir l'air martial rempli de défi que prit Faucher en redressant fièrement sa belle tête et en foudroyant son interlocuteur d'un regard belliqueux.

Ah ! mais, mille bombardes, c'est qu'il n'admettait pas la plaisanterie sur ce sujet-là !

◆◆◆ Ce brave Faucher, quelle accolade militaire et amicale il donnerait à l'excellent amiral,

à qui il a dédié son livre "De Tribord à Babor", en 1877.

Voici cette dédicace, dans laquelle on retrouve tout le coeur de notre bon ami :

"A M. Louis-Jean Rivet

"Chevalier de la Légion d'honneur,

"Lieutenant de vaisseau de la marine française,

"J'apprends par le courrier de France que vous avez été nommé au commandement de "l'Évangéline", un des croiseurs de la division navale des Antilles, station locale de Saint-Pierre et Miquelon, Terre-Neuve.

"Cette nouvelle m'arrive au moment où je suis de retour de Philadelphie, et vous ne sauriez croire combien mon passage à New-York a ravi-vé chez moi le souvenir des bonnes heures que nous avons passées ensemble à bord du "Phlééton", en compagnie de l'amiral Maudet et de cet état-major d'élite, dont vous faisiez si dignement partie lors de l'expédition du Mexique.

"Onze ans se sont écoulés depuis notre séparation. La jeunesse, ses illusions et ses enthousiasmes ont pu s'envoler peu à peu, mais, Dieu merci, le souvenir est resté au poste, et c'est pour vous le prouver que j'ai tenu à ce que cet ouvrage débute ainsi par votre nom.

"Il traite de choses que vous aimez et qui vous sont familières. En écrivant, plus d'une fois j'ai pensé à vous, mon ami, et puisque je vous retrouve aujourd'hui naviguant dans les eaux de ce golfe Saint-Laurent, que j'ai parcouru avec tant de plaisir, et que je me suis efforcé de décrire dans les pages suivantes, en bon camarade qui ne peut donner que ce qu'il a, je vous prie d'accepter la dédicace de ces récits de la mer.

"FAUCHER de SAINT-MAURICE."

"L'Évangéline", dont parle Faucher, et "La Canadienne", étaient deux goélettes armées chacune de deux canons rayés, qui avaient été construites à Montréal, par M. Cantin, pour le compte du gouvernement français. Pendant la saison de pêche, elles coopéraient, l'une sur la côte est, l'autre sur la côte ouest de Terre-Neuve, à la protection des pêcheries françaises.

◆◆◆ L'amiral Rivet a gardé le souvenir de Faucher et en parle toujours d'une manière très sympathique.

Un autre officier du "Tage", M. LeJay, capitaine de frégate commandant en second, regrette comme nous la disparition de ce bon Canadien, si grand ami de tous les braves gens qui portaient l'uniforme français.

M. LeJay, qui est venu au Canada en 1891, à bord de la "Naiade", en qualité de lieutenant de vaisseau, me rappelait qu'à cette époque, en arrivant à Québec, il avait demandé à un citoyen distingué, aujourd'hui sénateur, ce qu'il y avait de plus intéressant à voir dans la capitale de la Nouvelle-France.

—Ce qu'il y a de plus intéressant ? La Terrasse et Faucher !

Le mot était juste, et le commandant admira les deux, mais, hélas ! si la terrasse est toujours là, Faucher n'y est plus, il repose sous les grands boulevards du cimetière Belmont, où nous l'avons couché enveloppé du drapeau tricolore, selon sa dernière volonté.

Un autre officier bien connu au Canada fait aussi partie de l'escadre française, M. Aubry, capitaine de frégate, qui a épousé une Canadienne, fille de l'honorable juge Wurtele.

La musique du "Tage" est excellente, et je crois que vous aurez le plaisir de l'entendre au Parc Sohmer.

◆◆◆ L'avis, le "Troude", qui arrive aujourd'hui, samedi, à Montréal, — le "Tage" ne pouvant remonter le fleuve à cause de son tirant d'eau, — porte le nom d'un amiral français qui a laissé de beaux souvenirs dans la marine.

Voici une note biographique cueillie dans une encyclopédie :

"TROUDE, Aimable-Gilles, marin français, né à Cherbourg en 1762, mort en 1824. Il prit part dans la marine militaire, aux campagnes de la Martinique, en 1777, à la guerre contre l'Angleterre en 1781, assista à divers combats, à la prise de Sainte-Lucie et de Tarbago, puis servit comme capitaine au long cours, de 1783 à 1792. Réinté-

gré dans l'armée navale en 1793, avec le grade de lieutenant de vaisseau, il devint capitaine en 1795, fit des campagnes à Cayenne, au Brésil, à la Guadeloupe, aida au transport des troupes en Egypte, puis passa sous le commandement du contre-amiral Linois et se battit contre les Espagnols avec une rare bravoure. De retour en France, il reçut publiquement des félicitations du premier consul (1801). Lorsque la guerre recommença avec l'Angleterre, Troude reçut le commandement du Suffren. Par la suite, il prit le commandement d'une division, battit l'amiral Stopford, aux Sables d'Olonne, avec trois navires contre cinq vaisseaux anglais, se rendit aux Antilles, fut cerné par une flotte anglaise, mais réussit à forcer le passage et à revenir en France. Il commandait une division à Cherbourg lorsque Napoléon le nomma vice-amiral (1811). En 1814, il reçut l'ordre d'aller chercher à Portsmouth Louis XVIII, qu'il reconduisit en France, et fut mis, deux ans plus tard, à la retraite."

Vous voyez que, comme souvenirs militaires, l'avis est digne de son grand compagnon.

◆◆◆ C'est beaucoup parler marine pour un jour, mais la présence de navires français au Canada est tellement une occasion de fêtes et de retours vers le passé pour nous, que je me crois excusable de vous en avoir entretenus aussi longtemps.

Les marins français, quand ils viennent chez nous, sont toujours les bienvenus, et tous les Canadiens cherchent à leur rendre le séjour de Québec et de Montréal le plus agréable possible.

Un soir de la semaine dernière, la musique du "Tage" jouait sur la Terrasse de Québec, au milieu d'une foule de plus de dix mille personnes, et je ne saurais vous décrire l'enthousiasme qui régna toute la soirée.

À la fin du concert, après le "God save the King" et "Vive la Canadienne", on réclama à grands cris "La Marseillaise", que les musiciens exécutèrent d'une manière remarquable, et alors... alors, un tonnerre de bravos et d'applaudissements ébranla l'atmosphère et alla se répercuter au loin sur les hauteurs de Lévis, de Saint-Romuald, de Sillery, avec les cris de "Vive la France !"

La scène était splendide.

Tous les dimanches, l'aumônier de la division, un ancien sergent de l'armée française, célèbre la messe à bord, et, dans une allocution pleine de grandeur dans sa simplicité, va droit au coeur de ses vaillants compagnons de mer, en leur parlant de la patrie terrestre et de la patrie céleste.

Les rares privilégiés qui obtiennent la faveur d'assister à une messe à bord en emportent toujours un souvenir ému.

Vive la France !

◆◆◆ Il ne faudrait cependant pas croire que tout est rose dans le métier de marin, qui est au contraire très rude et monotone.

Le marin doit toujours être prêt à partir pour une expédition lointaine, selon que l'exigent les nécessités politiques, comme en ce moment même où toutes les flottes des pays européens et des États-Unis n'attendent qu'un ordre pour se rendre en Turquie, où le massacre des chrétiens continue d'une manière épouvantable.

Ces misérables Turcs, qui menacent constamment la paix du monde, sont de singuliers individus.

Un écrivain très observateur en parle en ces termes :

"Les passions de l'âge viril manquent au Turc, et la vie, pour la plupart des individus, se compose de l'enfance et de la vieillesse. Ils sont tour à tour braves et pusillanimes, déterminés et irrésolus, voluptueux et sanguinaires; inaccessibles à la pitié, ils sont aussi calmes dans le sacrifice de leur vie que dans le meurtre de leurs victimes, et se regardent comme les esclaves et les ministres d'une aveugle fatalité. N'ayant qu'une sensibilité machinale, ils sont rarement malheureux et ne le sont jamais beaucoup. Leur sensibilité peut cependant être poussée aux extrêmes comme celle des femmes, mais les ressorts qui l'ont excitée se détendent très vite. Ce n'est pas sans raison qu'on les a définis "un peuple d'anthèses."

Qu'il soit tout ce qu'on voudra, le Turc est un être nuisible.